

Homélie du 1^{er} dimanche de carême Année A Matthieu 4, 1-11

Méditation sur les tentations dans notre vie

Frères et Sœurs,

Je vous invite à réfléchir sur ce comportement si surprenant et si fréquent des tentations, dans notre vie.

En ce début de carême, la liturgie nous appelle à regarder en face, le mal que nous pouvons commettre, ce péché qui est toujours rupture de la relation avec l'autre, l'autre, ce frère, cette sœur, que nous avons offensé, blessé dans son intégrité, mais, en même temps, cet Autre avec un grand A, ce Dieu qui a créé chaque personne à son image, et que nous offensoons gravement en blessant notre frère, « en pensée, en parole, par action et par omission ».

Vous connaissez ce chant : Qui donc est Dieu, pour nous aimer ainsi ?

Qui donc est Dieu, qu'on peut si fort blesser en blessant l'homme ? (C'est ce que nous montre le Christ dans sa passion)

Car, porter atteinte au respect et à l'intégrité de la personne humaine qui a droit à l'amour, c'est porter atteinte à Dieu qui est amour.

Rappelez-vous cette parole du Christ dans l'Evangile Matthieu 25 : « Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Cela peut se dire du bien, de l'acte de solidarité que nous avons posé vis-à-vis des petits et des pauvres. Mais cela peut se dire, aussi, du mal que nous pouvons faire, de l'acte d'agression ou d'offense que nous posons vis-à-vis de nos frères qui sont toujours vulnérables !

Mais le mystère, c'est ce qui nous porte au péché ! C'est ce qui s'insinue en nous quand notre désir nous pousse à offenser l'autre ou à l'ignorer ou à le mépriser.

Et c'est la tentation qui conduit au péché.

Pourquoi, à certains moments, se glisse-t-il dans notre conscience ce désir qui nous pousse à commettre le mal ?

Dans mon ministère d'aumônier de prison, j'ai rencontré des hommes aux prises avec leurs tentations, qui avaient succombé à ces tentations et qui se posaient la question : « Qui suis-je vraiment, pour avoir commis un tel acte ? »

L'un d'eux m'a un jour, fait découvrir cette prière de Michel Quoist qui, me disait-il, caractérisait bien, pour lui, ce processus de la tentation qui l'avait amené à abuser sexuellement d'une autre personne.

« Je suis tombé Seigneur, encore !

Je n'en peux plus. Jamais je n'arriverai à m'en sortir.

J'ai honte de moi. Je ne peux plus te regarder.

Pourtant, j'ai lutté, Seigneur, car je te savais tout près de moi, penché sur moi, attentif.

Mais, comme une tempête, la tentation a soufflé et j'ai détourné la tête.

Et je me suis écarté, tandis que tu restais silencieux et douloureux, comme un fiancé méprisé, qui voit son amour s'éloigner, dans les bras d'un ennemi. (C'est cela le péché ! « Dieu, contre toi et toi seul j'ai péché » dit le psaume 50).

Quand le vent s'est tu, brusquement tombé comme il s'était levé,

Quand l'éclair s'est éteint, après avoir fièrement déchiré la pénombre,

En un instant, je me suis retrouvé seul, honteux, dégoûté,

Et mon péché entre les mains.

Ce péché que j'ai choisi, comme le client son objet,

Ce péché que j'ai payé et que je ne puis rendre, car le marchand a disparu.

Ce péché sans odeur, ce péché sans saveur

Ce péché qui m'écœure, inutile objet que je voudrais jeter

Ce péché que j'ai voulu et que je ne veux plus.

Ce péché que j'ai imaginé, recherché, caressé depuis longtemps,

Ce péché que j'ai enfin atteint en t'écartant Seigneur, froidement,

En me traînant à plat ventre, en tendant mes bras, mes mains, mes doigts, mon regard, mon cœur,

Ce péché que j'ai saisi, puis consommé, glouton

Je le possède maintenant.

Mais il me possède comme la toile d'araignée tient captif le moucheron... »

Cette prière de Michel Quoist exprime bien ce processus vertigineux qui peut vous amener à faire le mal.

Et dans la Bible, l'instigateur de cette séduction, c'est le diable, le prince du mensonge, celui qui suggère que, ce qui objectivement est un mal, apparaît comme un bien.

Comme il séduit la femme (dans la première lecture) en lui présentant le fruit de l'arbre du jardin, comme savoureux et désirable.

Et, nous savons que dans cette séduction, l'homme et la femme sont absolument complices !

Ce n'est pas pour rien que le Notre Père, cette prière que Jésus nous a enseignée se termine par : « Ne nous laisse pas entrer en tentation (l'antichambre du péché), mais délivre-nous du mal. »

Le Pape François dit dans son exhortation à la sainteté que la traduction plus précise est : « Délivre-nous du Malin ! »

Et il ajoute, au numéro 161, « Ne pensons pas que le diable c'est un mythe, une représentation, un symbole, une figure, une idée. Cette erreur nous conduit à baisser les bras, à relâcher l'attention, et à ne plus être exposés.

Il (le diable) n'a pas besoin de nous posséder, il nous emprisonne par la haine, la tristesse, l'envie et par le vice. Et ainsi, alors que nous baissons la garde, il en profite pour détruire notre vie, nos familles et nos communautés, car il rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer (I.P.5,8) »

Alors, je crois vraiment, frères et sœurs, que nous sommes appelés à la vigilance. Et une vigilance de chaque jour. Car, chaque jour, nous sommes tentés d'offenser l'autre, de dominer l'autre, de le mépriser, de le blesser, bref, de lui faire du mal. Et le Malin a plus d'un tour dans son sac.

Alors, il est bon que la liturgie, en ce temps de carême qui commence, nous présente le récit des tentations du Christ pour nous éclairer sur les manœuvres du Malin.

Plusieurs choses sont à retenir dans ce récit :

D'abord que le Christ nous aime tellement, qu'il a partagé le tout de notre condition humaine, jusqu'à éprouver lui-même ces tentations qui nous guettent tous, et il nous montre comment y résister.

Et, quelles sont ces tentations ? Vous avez remarqué que les deux premières tentations commencent par : « Si tu es le Fils de Dieu ». Le tentateur reconnaît, en quelque sorte, l'identité de Jésus comme Fils de Dieu, mais il va s'en servir pour proposer à Jésus d'agir avec puissance, domination, et de refuser ce chemin de l'amour qui est toujours un chemin de pauvreté et d'humilité : changer les pierres en pain, se jeter du haut du Temple sans affronter la mort, et avoir la domination sur tous les royaumes de la terre.

Finalement, c'est reprendre la tentation initiale que le serpent suggère à Adam et Eve : « Vous serez comme des dieux. »

La tentation de la toute-puissance qui revient à refuser ce chemin de l'amour qui suppose toujours de respecter l'autre, de respecter la nature et d'entrer dans un dialogue avec lui. C'est la tentation de l'orgueil qui nous guette tous d'une manière ou d'une autre : moi d'abord, les autres après. « America first ! » dit le président des USA.

- La première tentation se situe par rapport à la faim de Jésus (dans le désert, 40 jours sans manger). C'est vrai que la faim peut nous rendre fragiles. Et c'est souvent pour parer à nos fragilités que la tentation survient, tentation des addictions multiples...
« Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent du pain. » Dans cette tentation, j'y vois le refus des médiations humaines. Car chacun sait que pour avoir du pain, il faut passer par un processus qui engage de nombreux acteurs : le paysan qui sème, cultive le blé et le moissonne, le meunier qui transforme le blé en farine, le boulanger qui pétrit la pâte et la fait cuire, la vendeuse à la boulangerie qui nous présente le pain ... C'est ce que nous disons à l'offertoire : « Toi qui nous donne ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes ».
Changer les pierres en pain, c'est refuser d'entrer dans cette longue chaîne de solidarité qui aboutit à l'achat de notre pain quotidien. Tentations qui nous guettent tous, refus d'entrer dans une démarche de dialogue et d'écoute des autres, vouloir tout, tout de suite, penser qu'en faisant les choses tout seul, c'est plus rapide et plus efficace, refuser de travailler avec certains membres de la communauté que nous trouvons insupportables, refuser la présence d'un conseiller spirituel sous prétexte que l'on peut diriger sa barque tout seul....
- La deuxième tentation : « Alors, le diable l'emmène à la Ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : il donnera pour toi des ordres à ses anges, ils le porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte la pierre. » Qu'est-ce que le diable suggère à Jésus ? D'abord il l'entraîne au sommet du Temple, cela signifie qu'aucun lieu religieux ne nous met à l'abri des tentations. (Hélas, la preuve en est donnée par les abus sexuels dans l'Eglise).
Et puis, il lui propose de se jeter dans le vide, et d'échapper à la mort en se faisant porter par des anges. Echapper à la mort... Ce sera la grande tentation que présentera Simon Pierre, quand Jésus annonce sa passion et sa mort, Pierre lui dit : « cela ne t'arrivera pas » et Jésus lui dit : « Arrière Satan, tu me fais obstacle ! »
Ainsi, refuser la mort, c'est manifester l'image d'un Dieu puissant qui fait fi de la liberté de l'homme. Car, c'est sur la croix que Jésus révélera l'identité de Dieu : Celui qui ne cesse de se donner pour sauver la multitude.
En faisant l'impasse sur la mort, le diable propose à Jésus, d'occulter l'identité de Dieu qui prend sur lui le péché du monde pour sauver les hommes par son amour. Et nous sommes, à notre tour, tous tentés un jour ou l'autre de sauver notre vie plutôt que de la donner.
- Enfin, la troisième tentation : c'est évidemment celle de la puissance. « Tous les royaumes du monde, je te les donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. » La tentation totalitaire par excellence du pouvoir sur tous les Royaumes à condition de se prosterner devant le prince du mensonge. Que de gens sont prêts à toutes les compromissions pour gagner un peu de pouvoir, pour dominer les autres en faisant l'impasse sur leur liberté. Jésus se présentera toujours comme le pauvre par excellence, en respectant absolument la liberté de ceux qu'il rencontre.

Sans cesse il dira « si tu veux, viens, suis-moi » sans exercer aucune pression.
Il est doux et humble de cœur.

Face à toutes ces tentations qui surgissent à tout moment de notre vie, Jésus nous montre le chemin.
D'abord, il se laisse pousser par l'Esprit Saint, il ne répond pas personnellement au tentateur, il ne dit pas « je ne veux pas ».

Simplement dans toutes ces réponses, il invoque les Ecritures, il dit : « Il est écrit ! » En fait, il se tourne vers le Père et vers sa Parole telle qu'elle nous est transmise par la Révélation.

Il se montre entièrement remis sous le regard du Père. Son chemin face aux tentations, c'est celui d'une confiance absolue et d'une humilité totale. Il révèle ses choix pour la mission : pauvreté, refus de dominer, douceur, amour jusqu'à donner sa vie et pardon face au mal commis.

L'unique source de son être, c'est l'amour du Père qui l'amène à donner sa vie pour la multitude des hommes, en commençant par les plus pauvres, les pécheurs.

Frères et sœurs, devant ces tentations qui se présentent à nous chaque fois demandons à l'Esprit Saint

- qu'il nous mette à l'écoute du Christ,
- qu'il nous donne la lucidité de déjouer les ruses du diable,
- qu'il nous donne la force et le courage dans le combat spirituel,
- qu'il nous place surtout dans une confiance inébranlable de l'amour du Père pour que nous soyons auprès de tous nos frères, les serviteurs et les témoins humbles et joyeux de son Royaume ouvert à tous

Père Jean-François Berjonneau